



Mathias Schmied, *Circle of a Silence of a Shadow of a Silence*, 2013, aérosol et découpe sur papier, 84 cm (diamètre), inv. MAP 2015_005, Photo: R. Kriegel - courtesy Galerie Estace

Tout comme certains de ses prédécesseurs du Pop art des années 1960 et 1970, l'artiste franco-suisse Mathias Schmied s'exprime tout d'abord sur le mode du constat et se réapproprie une partie du réel pour la simple raison qu'il en est entouré. Inspiré par la littérature américaine de ces mêmes années, les écrits d'Allen Ginsberg et les auteurs de la Beat Generation, l'artiste y puise son expression, libre et sans tabou. C'est au scalpel, outil qu'il manipule aujourd'hui avec autant de dextérité qu'un crayon, qu'il taille les décors de ses BD, ses pin-ups, ses crânes et de certaines phrases choisies. L'enlèvement de matière et le vide donnent corps à ses œuvres. Ce sont les textes, les personnages, les morceaux de papiers découpés par Mathias Schmied et ôtés de leur support, qui permettent au spectateur de combler l'absence de ces éléments pour reconstituer une histoire plus libre. Dans *Circle of a Silence of a Shadow of a Silence*, acquise pour les collections du Musée d'art de Pully à l'occasion de l'exposition monographique *Critical mass of silence* (22 janvier – 15 mars 2015), le cercle infini de cette phrase énonçant le silence et recouverte de plusieurs passages au spray brouille les pistes. L'idée de cercle de silence d'ombre de silence se matérialise et sature le papier rejoignant le propos de « masse critique de silence », statement porté par Mathias Schmied sur son travail et tout au long de l'exposition.